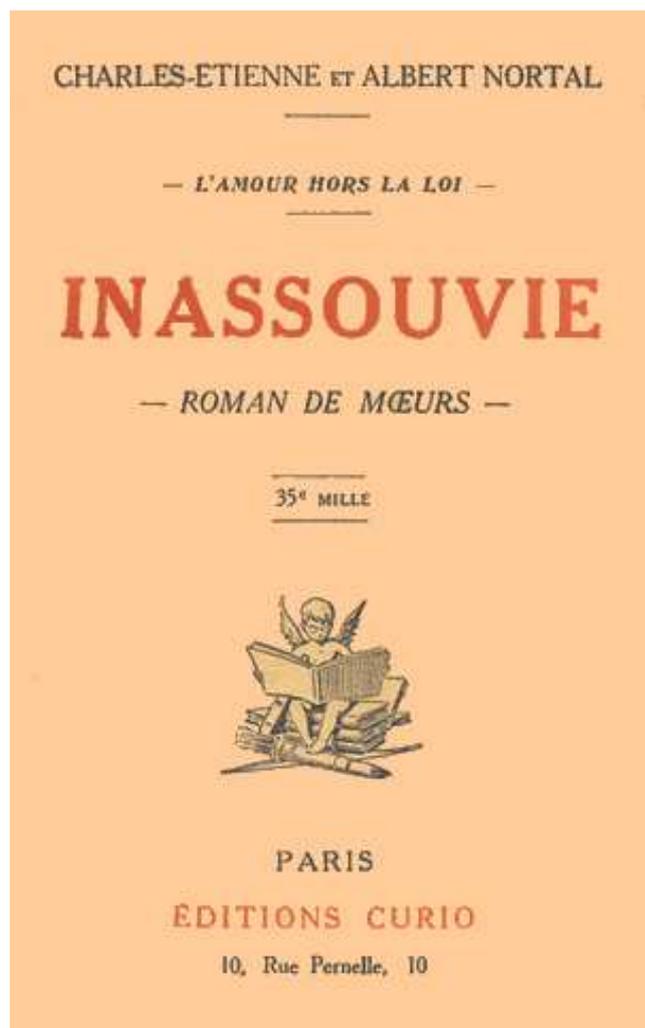


Inassouvie : roman de mœurs

L'amour hors la loi

Charles-Etienne et Albert Nortal



Librairie Curio, Paris, Collection : L'amour hors la loi, [volume 4], 1927, 253 pages

Chapitre XIV : VENDETTA

À quatre heures précises, le lendemain, Alfred Vicq sonnait à la porte des Le Thourneur. Adriane ayant donné la clef des champs à son personnel vint lui ouvrir, aimable et désinvolte... Non moins catapultueux que celui de la veille – toute la garde-robe destinée à la future Mme de Sermoize y passait – un autre déshabillé parachevait l'éclat d'une beauté qui n'avait jamais été plus triomphante.

Elle avait un rire de louve carnassière. L'une après l'autre, elle allait tenir entre ses griffes les causes initiales de sa déchéance, de sa ruine...

Le petit Chauveron était parti la veille humble, repentant, affolé, soumis. Elle n'en avait fait qu'une bouchée. De celui-là, elle prenait presque pitié. Mais de l'autre, de ce gaillard, champion des vertus familiales, de ce Don Juan en herbe, trousseur de boniches et de filles publiques, de cet Antinoüs en raglan, à la prestance insolente, quelle vindicte ne rêvait-elle pas de tirer ?...

Et ce ne serait rien encore à côté des supplices que sa haine aurait voulu inventer contre le fuyard qui l'avait annihilée, ensanglantée, flétrie...

Avec une grâce narquoise, elle faisait à Alfred Vicq les honneurs du boudoir. En bon Tartufe, il se renseigna sur la santé du Colonel.

Elle le regarda froidement :

— Vous savez fort bien qu'il n'est point ici, sinon vous recevrais-je ?... Je suis seule, absolument.

Il s'informa :

— Vous n'avez pas peur ?...

Elle protesta avec une sorte mépris.

— De qui, de vous ?... Auriez-vous contre moi de mauvaises intentions ?... Vous ne m'effrayez pas. Vous n'êtes qu'un enfant.

Pour une femme ayant tout, à craindre, elle mesurait sa force, cherchant à le blesser dans son amour-propre. Ce n'était pas la première fois qu'ils croisaient le fer, mais ils ne l'avaient jamais fait seul à seule. Elle était sur son terrain, sachant ce qu'elle attendait de lui. De ses desseins, il ignorait tout. Déjà, il se trouvait en état d'infériorité. Piqué au vif, il eut le tort de répondre :

— Enfant, cela vous plaît à dire !... J'ai vingt ans.

— Jeune présomptueux !... Vingt ans pour un homme, c'est l'âge du nourrisson... À vous pincer les narines, il en sortirait du lait.

Parfumée, sa main effleura, virevolta, caressant d'un geste preste, avec une gaminerie délicate, surprenante chez une fille si hautaine, le visage stupéfait de Frédy.

En luron, au passage, il avait happé la fine main, la tenant frémissante entre les siennes, la couvrant de petits baisers précipités. Elle ne songea pas à la lui retirer. Elle dit simplement, d'un ton câlin :

— Nous ne sommes donc plus ennemis ?...

— Le fûmes-nous jamais ? répliqua-t-il, troublé, envahi par une griserie grandissante.

— On me l'a dit. J'en fus peinée, figurez-vous. J'avais à votre endroit, en dépit des apparences, une sorte de... bienveillance due à une impression d'art. La beauté m'a toujours émue. Or, incontestablement, vous êtes beau. — Elle plongeait ses yeux dans les siens. — Puis, vous êtes, je le reconnais, supérieurement intelligent.

C'est le Corbeau et le Renard qu'ils jouaient là, tous deux.

Un peu ébahi tout de même, il s'inquiéta :

— Sérieusement, vous ne vous fichez pas de moi ?...

— Je n'en ai nulle envie. À Deûle on raffole de vous. On m'a assurée, — ma police est aussi bien faite que la vôtre, — que vous ne saviez où donner de la tête.

— On se l'arrache, ce gosse d'amour !... blagua-t-il, décontenancé.

— Quel dommage, ajouta Adriane que ce ne soit que par les boutiquières et les gaillons. Vous êtes en droit d'espérer mieux. Vous pouviez atteindre plus haut, que ne l'avez-vous fait ?...

Raillait-elle ou parlait-elle sérieusement ?... Dans ce dernier cas, c'était une invite. Il osa :

— Il eût fallu m'encourager.

Une courte phrase suffit pour le bouleverser, car elle jeta :

— Ne l'êtes-vous donc pas ?...

Vicq rie, s'attendait point à ce que les choses prissent de si prompte allure. Il rougit violemment et, trois secondes, demeura malgré sa juvénile audace, stupéfait, interdit... Dans un roucoulement de colombe pâmée elle eut un rire qui, découvrant les perles humides de sa bouche, consentait, s'offrait...

Alors, ce ne fut pas long. À l'âge de Frédy, les hésitations sont de courte durée. Il se précipita sur elle, la saisit dans ses bras, couvrant de baisers fous, haletants, son visage de déesse, sa nuque blanche, sa gorge. Il tenta de la dévêtir. Elle le repoussa très doucement, avec un murmure « Pas encore », valant mieux qu'une promesse et qu'eût envié, au cinq d'*Hernani*, une interprète de *Dona Sol*. Mais l'artiste n'eût pas dégrafé, comme Adriane, une robe qui n'était qu'un mythe, car elle était nue sous les voiles les plus légers qui fussent. Elle s'approcha d'une petite table où attendaient du champagne, des coupes. Avec étonnement, il en remarqua trois.

— Ne m'avez-vous pas dit que nous étions seuls ?...

Elle rit encore.

— Dévêts-toi, lui intima-t-elle. Je te convie à une fête chez Aspasia. Je tiens à m'assurer si ta stature est digne d'un esclave grec. Ma fantaisie souveraine veut, si tu souhaites la possession de mon corps, que tu te livres entièrement à mes jeux qui, crois-le bien, ne sont point cruels. Imite-moi.

En cercle pâle, à ses pieds nus, elle laissa tomber, le léger tissu qui l'enveloppait. Et elle parut à ses yeux émerveillés, nue, comme la statue d'Aphrodite elle-même...

— Bois, dit-elle.

Et elle lui tendait une des trois coupes où elle venait de verser un breuvage doré.

Frédy ayant, à la volée, lancé ses vêtements, était le digne comparse de cette beauté sacrée. Il saisit avec avidité le ciboire de cristal qu'elle lui avait tendu. Ce n'était pas très exactement du champagne. Si ce liquide en avait le pétilllement et la couleur citrine, le goût en paraissait plus lourd... Sans doute y avait-elle mêlé quelque drogue enivrante comme elle savait en servir à ses nymphes, aux dimanches enfuis, pour les rendre plus souples, plus énervées.

Il enlaça de nouveau la statue de chair. Elle se défendait mollement, avec un regard étrange. Un feu montait en lui, frappant ses tempes, brûlant ses veines. Une ivresse amoureuse le gagnait, paralysant son cerveau... Déjà, il confondait l'irréel avec les contingences. Il lui semblait marcher sur des nuages, franchir le seuil d'un Olympe inconnu où tout était bleu, où régnait une chaleur étouffante... Le pénétrant parfum exhalé du corps d'Adriane, qu'il respirait avec ferveur, buvait à ses seins, sur la rondeur du ventre, sur la blancheur des cuisses, complétait sa folie. Oui, c'est un rêve qu'il vivait, car il y avait trois êtres dans cette vaste pièce où elle l'avait entraîné... Sans stupeur, il retrouvait son camarade, presque son frère, nouvel Oreste rencontrant Pylade. Un Pylade comme lui dévêtu, avec des yeux égarés comme les siens, et le même tremblement d'admiration éperdue pour la bacchante qui, les poussant l'un vers l'autre, tombait avec eux sur le lit d'impudeur...

Bacchante, oui, elle l'était, mordant avec une ivresse frénétique et goulue, aux ceps de l'amour tendus vers elle... Entre les deux têtes d'adolescents, elle avait plié, cou en arrière et seins dressés...

Fougueusement, Alfred Vicq avait pris possession du corps ainsi livré, pendant qu'agenouillé, dément, Chauveron étouffait sur les lèvres de leur dominatrice, le cantique de luxure qui montait en spasmes...

Ainsi Vicq récoltait-il, ce qu'un peu avant lui, Chauveron avait semé. Et, malgré l'ivresse, malgré la folie, la vanité d'Henri souffrait de ce qu'un autre fit, si aisément, jouer les suprêmes ressorts de la volupté.

Debout, elle leur versait encore de l'enivrant breuvage...

— Vous êtes, leur dit-elle, dignes d'un bas-relief. Imitez, pour me plaire, le jeu de Ganymède et du divin Jupin. Après, de nouveau, je serai votre proie.

En cette frénésie envahissante, ils se prêtèrent sans méfiance à l'attitude qu'elle réclamait d'eux.

Son rire était plus nerveux, plus fort, mais pendant qu'occupés à satisfaire le régal de ses yeux, elle eut un geste brusque, rapide, vengeur, dont ils n'eurent même pas le temps de s'apercevoir...

Un déclic : le tour était joué, bien joué. Non loin du lit à estrade, sur une commode ancienne, dans les plis d'une écharpe abandonnée là, comme par hasard, elle avait enseveli la petite boîte oblongue et noire d'un Kodak...

*
* *

Vicq, emballé, avait tenté de la revoir.

Elle ne le reçut pas. Plus favorisé, Henri l'avait obtenue, le lendemain, au téléphone. Après l'orgie, les deux amis dégrisés, honteux, comme méfiants l'un de l'autre, s'étaient, du bout des lèvres, adressé la parole.

Deux coqs vivaient en paix. Une poule survint. Et voilà la guerre allumée...

Entre ces jeunes gens amis et complices la veille, rivaux demain, impitoyable et luxurieuse, une femme s'était dressée...

Comme Chauveron, plaintif, demandait quand il connaîtrait la joie de la revoir, elle objecta :

— Ni ce soir, ni demain. Je ne suis pas libre. Allez, je vous prie, retenir au *Majestic* une chambre au nom de M. Vicq, pour jeudi vers quatre heures. Vous me téléphonerez ensuite le numéro. Je vous y rejoindrai. Laissez la clef sur la porte et, en attendant, déshabillez-vous. Comme nous n'aurons que très peu de temps, il faudra mettre les bouchées doubles...

— Tout ce que vous voudrez, chérie. Mais que vient faire Vicq là-dedans ?... On serait si bien nous deux !

— Ai-je dit le contraire ?... Son nom nous sert, voilà tout.

Et comme il se perdait en doléances :

— Je vous jure que je ne le verrai plus, là ! Êtes-vous content ?...

— Vous avez toutes les bontés.

Puis, avec une nuance de crainte.

— On ne sera bien que deux, hein ?...

Elle eut un petit rire sec, nerveux, coupant :

— Certain.

Une heure plus tard, il lui indiquait le numéro 7.

Elle écrivit à la Princesse qu'elle partirait de Paris jeudi soir pour être le lendemain auprès d'elle, passa dans la chambre noire, y développa le cliché qu'elle avait pris, l'examina avec attention. Elle eut un sourire satisfait. Trois reproductions suffiraient.

Jupin et Ganymède étaient manifestement reconnaissables. À leur tour, les ingénus connaîtraient les affres qui peuvent résulter d'une accusation déshonorante...

Elle prépara ses malles, téléphona à un garage, réclamant une bonne voiture pour le matin dix heures, afin de la conduire à Paris. Quelques minutes après, la sonnerie retentissait à nouveau. Cette fois c'était Vicq qui, suppliant, demandait un rendez-vous.

— J'ai été au devant de vos désirs. Trouvez-vous après-demain au *Majestic*, vers quatre heures quinze. Vous réclamerez, au premier, la chambre numéro 7. Elle est retenue à votre nom.

— C'est merveilleux!... Vous savez tout prévoir.

— Je ne l'ai pas toujours su. Combien vous êtes admirable ! Plus que vous ne pensez !...

— Mais vous n'êtes pas modeste.

— On ne peut tout avoir.

— Alors, à jeudi, sans faute, chérie. J'y serai à l'heure exacte.

Elle rit encore :

— J'y compte bien.

*
* * *

Le mercredi matin, levée tôt, elle s'assura de la valeur des trois reproductions qu'elle entendait tirer du bas-relief « Jupiter-Ganymède ». Elle en inséra précautionneusement une dans son portefeuille, mit la seconde sous une enveloppe commerciale, la troisième sous une autre portant hardiment ses initiales. Dans le bureau de son père, elle s'assit devant l'Underwood qui servait à la correspondance administrative et rédigea le billet suivant :

*« A M. le Directeur
de la Police Municipale.
Deûle-sur-Escaut.*

« Si vous voulez pincer, pour outrages aux Mœurs, deux invertis, vous n'avez qu'à vous présenter demain, à quatre heures vingt, au Majestic-Hôtel, premier étage, chambre 7. Elle a été retenue par M. Alfred Vicq afin d'y perpétrer ses actes avec un mineur. Le document ci-joint prouvera la véracité de cet avertissement. »

Cela tomberait à pic. Depuis une huitaine, l'honnête ville de Deûle était révolutionnée par une affaire de mœurs. Aux *Bains de Flandre*, tenus par un nommé Siméon Popelinghe, quarante-trois arrestations avaient eu lieu. Dans la nasse jetée sur la salle de chauffe et quelques chambres de sudation, on avait retiré de frétilants barbeaux, de solides poissons de mer, de mornes tanches et de respectables limandes...

La mer et la rivière s'étaient donné rendez-vous chez Popelinghe que les initiés, dans les vapeurs propices, appelaient emphatiquement La Duchesse de Magenta!...

Mais quand, une fois vêtus, ces messieurs furent priés de décliner leurs titres, en montrant leurs papiers, il y eut quelques surprises et le Commissaire de Police faillit s'évanouir de stupeur... Le dessus du panier était composé de belles pièces : un considérable magistrat de l'endroit, un député, un notaire, un commandant, un directeur de banque, deux prêtres, trois hobereaux des environs, un pharmacien, le Dr Machepis et trois négociants de Deûle-sur-Escaut, dont le père Pochegru !...

Le dessous n'était que vulgaire fretin.

On s'était empressé de rendre la liberté aux premiers. Les autres, bon gré, mal gré, avaient été emmenés au Poste. Comme bêtes à l'abattoir, le troupeau résigné s'était laissé conduire, mais en cours de route, l'une d'entre elles, frappée de furie, beugla.

Amédée Mandar, garçon de café, ancien colonial, plus couramment connu sous le sobriquet de Mandarine avait, sur son passage, ameuté les badauds.

C'était dans le quartier Saint-Pierre, à quelques pas de l'hôtel de la Monnaie, à l'heure de la sortie des usines. La Mandarine avait adressé un glapissant appel au peuple. Elle en savait long, dirait tout :

« On avait relâché les « coquines » dans les « huïbs », les « profiteuses », les « banquières » et les « commandantes », les « procureuses » et les « abbesses », mais on bouclait sans pitié, les pauvres « prolétariennes » !... « Elle », enfant de l'Assistance, victime possible de la luxure des infâmes bourgeois, elle, « fille d'infanterie » qui avait contribué à la défense de Deûle – sa Croix de Guerre en faisait preuve – en référerait à la justice populaire !... »

Pour équivoque et folle que fût la harangue, elle avait porté.

Les délinquants pleuraient. La *Duchesse de Magenta* piquait une crise de nerfs...

La foule ayant pris parti, l'affaire avait mal tourné. On s'était rué sur les agents. Il y avait eu bagarre... Les journaux d'opposition s'en mêlant, le scandale, qu'on aurait tant voulu étouffer, avait éclaté... Des sanctions s'imposaient. Il ne convenait pas que la paisible ville de Deûle, réputée pour ses vertus civiques, fût à nouveau le théâtre de scènes aussi regrettables. Le moindre attentat aux bonnes mœurs serait réprimé avec une extrême rigueur.

La dénonciation d'Adriane porterait donc ses fruits...

De sa haute écriture, la suscription de la seconde lettre sur son papier personnel, portait :

« *Mme veuve Vicq,
Hôtel de la Monnaie,
Rue des Minimes. Deûle.*

« *Il ne faut pas, Madame, disait la lettre accompagnant la photo du bas-relief, se montrer trop dur pour les faiblesses d'autrui quand on possède un fils tel que le vôtre.*

La pose pleine d'imprévu, qu'il a récemment prise avec un de ses plus chers amis, lui servira de recommandation lorsque, plus tard, il songera au mariage. Celle que vous avez outragée aura peut-être alors le soin d'envoyer à la fiancée le même agis salutaire que vous avez adressé au sien... »

Elle cacheta, glissa la première lettre dans sa poche, appela Mathieu afin de lui chercher un taxi. Dix minutes plus tard, elle sonnait à la porte de Fé, mais au préalable elle avait eu le temps de jeter dans une boîte aux lettres la dénonciation vengeresse...